
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 16 /2 (1989)

DOI: 10.11588/fr.1989.2.53611

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Kurt NOWAK, *Schleiermacher und die Frühromantik: Eine literaturgeschichtliche Studie zum romantischen Religionsverständnis und Menschenbild am Ende des 18. Jahrhunderts in Deutschland*, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 1986, 320 p.

Du point de vue théologique, le 19^e siècle fut véritablement le »siècle de Schleiermacher«. Ce n'est qu'au lendemain de la Première Guerre Mondiale que son règne sera remis en question, notamment par l'ouvrage d'Emil Brunner, *Die Mystik und das Wort. Der Gegensatz zwischen moderner Religionsauffassung und christlichem Glauben dargestellt an der Theologie Schleiermachers* (Tübingen 1924), mais il connaîtra alors une longue éclipse malgré l'intérêt que la »révolution conservatrice« portera aux aspects organicistes de ses conceptions politiques.

Kurt Nowak n'a pas peu contribué au renouveau des études schleiermacheriennes auquel on assiste depuis une quinzaine d'années: d'abord par son édition des écrits théologiques (Friedrich Daniel Ernst Schleiermacher, *Theologische Schriften*, herausgegeben und eingeleitet von Kurt Nowak, Berlin (D. D. R.), Union-Verlag (VOB) 1983), ensuite par cette présentation d'ensemble d'une œuvre qu'on ne peut dissocier du tournant du 18^e au 19^e siècle et dont la portée ne peut être réduite à son importance pour la théologie protestante.

Là réside l'apport du livre de Kurt Nowak: si, parallèlement à l'établissement d'une nouvelle édition critique des œuvres complètes (*Kritische Gesamtausgabe*, hrsg. von Hans-Joachim Birkner und Gerhard Ebeling, Hermann Fischer, Heinz Kimmerle, Kurt-Victor Selge, Berlin, New York, De Gruyter 1980sq.), la pensée de Schleiermacher connaît un regain d'intérêt en théologie et, dans une certaine mesure, en philosophie, il manquait encore une présentation globale replaçant cette œuvre dans son temps – réflexion qui éclairerait utilement les choix de l'édition critique, comme le montre K. Nowak (»Die neue Schleiermacher-Ausgabe«), in *Theologische Literaturzeitung*, 109, Jg. 1984, Nr. 12, pp. 917–928). *Schleiermacher und die Frühromantik* se propose donc de situer la pensée du théologien dans le cadre plus large de l'histoire des idées autour de 1800, et met notamment en lumière sa contribution à la formation d'une culture nationale allemande.

En tant que telle – et non seulement parce qu'il lui faut aussi élever l'interprétation de Schleiermacher au niveau atteint par la recherche sur le romantisme – cette entreprise supposait un débat avec toute une série d'ouvrages qui firent date dans l'histoire des idées, à commencer par ceux – parus presque simultanément – de Dilthey (*Leben Schleiermachers*, Erster Band, Berlin 1870) et de Rudolf Haym (*Die Romantische Schule. Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Geistes*, Berlin 1870), et plus généralement avec le rôle que joue la pensée de Schleiermacher dans l'histoire littéraire. L'introduction du livre de K. Nowak est toute entière consacrée à cet examen critique des présentations de Schleiermacher sous l'Empire, sous la République de Weimar, dans les années du national-socialisme et dans les deux Allemagne de l'après-guerre: un panorama révélateur des *a priori* idéologiques de l'historiographie, tant à l'égard de Schleiermacher que du romantisme en général.

Kurt Nowak dégage de ce bilan les tâches prioritaires que doit affronter la recherche schleiermacherienne. D'abord appliquer à l'œuvre de Schleiermacher l'étude de la genèse et de la constitution du complexe idéologique du premier romantisme (Frühromantik); à cet égard, il importe notamment de s'intéresser de plus près que ne l'ont fait Dilthey et Haym aux idées politiques du jeune Schleiermacher. La formation de sa pensée dans le climat général de l'enthousiasme pour la Révolution française en fait un cas exemplaire pour l'étude de la transformation de défis politiques et sociaux en programmes philosophiques, éthiques, religieux et esthétiques. S'il faut cependant replacer ainsi l'œuvre de Schleiermacher dans le contexte social, économique et politique de son époque, le risque est grand de sacrifier sa logique interne à un déterminisme primaire et réducteur qui régresserait en deçà de l'herméneutique diltheyenne. Kurt Nowak tente de conjurer ce danger en réaffirmant l'importance de la démarche biographique et de la reconstruction immanente des problématiques. Il en découle que l'ouvrage conjugue la reconstitution du contexte historique (chapitre I), la méthode

biographique (chapitres II et III) et une approche thématique (celle du long chapitre IV). La longueur du chapitre IV n'est cependant pas uniquement due à son caractère analytique; les parties historiques et biographiques en sont bien plutôt la préparation: c'est l'articulation des problématiques qui donne toute leur portée et tout leur sens à la relation au contexte et aux données biographiques. La disproportion apparente est l'effet d'une stratégie qui a aussi pour effet les »tournants« dans l'œuvre de Schleiermacher ayant donné lieu à bien des débats) de privilégier l'unité de l'œuvre et sa transformation interne sur les coupures et les tournants.

Jugé en fonction de son intention déclarée – restituer l'individualité d'une œuvre représentative d'une époque dont le caractère de transition requiert précisément l'étude immanente de telles transformations –, cet ouvrage stratégiquement construit atteint pleinement son objectif. Il rompt non seulement avec l'opposition du romantique au »Père de l'Église« mais, en reconstruisant l'unité individuelle d'une pensée en relation avec son contexte, »corrige« la tentative faite par Dilthey pour penser Schleiermacher en fonction de l'esprit d'une époque: non seulement la signification politique ressort mieux que chez Dilthey, mais – l'élève dépassant le maître – l'individualité (*Eigentümlichkeit*) de l'œuvre de Schleiermacher est traitée comme une œuvre littéraire au sens fort du terme. C'est en effet précisément ainsi que K. Nowak échappe aux dangers de la relation avec le contexte qu'il signale très lucidement au début de son livre. La signification de l'œuvre de Schleiermacher dans son époque peut dès lors être identifiée par K. Nowak au moyen d'une idée centrale qui la structure toute entière, celle d'»homme universel«: »Schleiermachers Denken war im Sinne der Gewißheit, in einer neuen Schöpfungsstunde der Menschheit zu leben, wohl »radikal«, in seiner auf den Menschen und seine Wirklichkeit gerichteten Gestalt jedoch um eine besonnene Ausarbeitung der Sachhaltigkeit der religiösen und ethischen Tatbestände bemüht. Eine eschatologische Perspektive blieb gleichwohl in ihrer Dynamik bestimmend. Das Sein war von der Kategorie des Werdens umgriffen und auf Vollendung disponiert« (p. 298).

Gérard RAULET, Rennes/Paris

Johann Moritz SCHWAGER's *Bemerkungen auf einer Reise durch Westphalen bis an und über den Rhein*. Neudruck der Ausgabe Leipzig und Elberfeld 1804. Nachwort von Olaf EIMER, Bielefeld (Verlag für Regionalgeschichte) 1987, X-413 p.

Dans la première moitié du XVIII^e siècle, aristocrates et marchands mis à part, la population était sédentaire; une fois terminés le tour de compagnonnage des uns ou les études à l'Université et le préceptorat des autres, l'horizon des bourgeois s'était volontiers limité au pays qu'à pied ou à cheval ils pouvaient parcourir dans la journée. Sous cet angle un changement de mentalité devient perceptible dès le dernier tiers du XVIII^e siècle et l'envie de voyager finit même par contaminer de braves petits pasteurs.

Le récit de voyage était devenu un genre d'autant plus à la mode qu'il permettait à ceux qui, faute de moyens et d'occasions, étaient obligés de se cantonner dans les étroites limites de leur province, voire de leur canton, de s'ouvrir au monde. On voyageait alors par procuration comme aujourd'hui, toute proportion gardée, on fait du sport par procuration en restant assis dans son fauteuil face à la télévision, regardant les autres pédaler ou courir après le ballon. Les détails sur le voyageur, sa façon de penser, ses réactions et ses impressions personnelles, qui, à nos yeux, ne semblent souvent avoir qu'un intérêt strictement personnel, pouvaient permettre au lecteur contemporain de s'identifier avec lui. Grâce aux informations recueillies, à la comparaison avec d'autres villes ou pays, d'autres sociétés, genres de vie et mentalités, il pouvait avoir l'impression de participer à l'évolution, qui semblait se faire ailleurs tandis qu'elle tardait chez lui, ou au contraire, se sentir rassuré, voyant que dans son petit monde tout était encore en place comme du temps de ses pères, tandis qu'ailleurs les choses commençaient